



La France
de 2012

Val-d'Oise

Comment vivent les Français à l'heure de la présidentielle ?

Cette semaine, L'Express est allé à la rencontre d'un ouvrier de 23 ans. Avec l'aide de sa famille et de professionnels engagés, il tente de trouver sa place dans une société dont l'ordre lui échappe. Et qui, peu ouverte à la différence, ne le comprend guère.

Amisss

le « Turbulent »

OLIVIER LE MAIRE

Amisss épiluche des carottes. À l'aide d'un couteau bien affûté, il en coupe les extrémités et réunit ces

légumes. Avant de lui retirer la peau, l'officier observe de près chacune des carottes. Un chirurgien aborde ses patients avec plus de désinvolture. Même s'il semble loin de comprendre comment comme l'humain qu'il entoure, Amisss sait qu'il a la chance d'être employé aux Châteaux turbulents 1 (4). Pour rien au monde, d'ailleurs, il ne man-

REPORTAGE PHOTO :
JEAN-PAUL GUILLOTEAU
L'EXPRESS

querait une journée dans cet établissement et service d'aide par le travail (Esat) principalement dédié au spectacle. Et Mme Hamoud, ses parents, mesurent aussi le chemin parcouru. Il y a dix ans, jamais ils n'auraient imaginé que leur fils pourrait trouver une place dans la société — si fragile soit-elle. Lorsqu'Amisss est né, en 1988, les Hamoud étaient une famille heu-

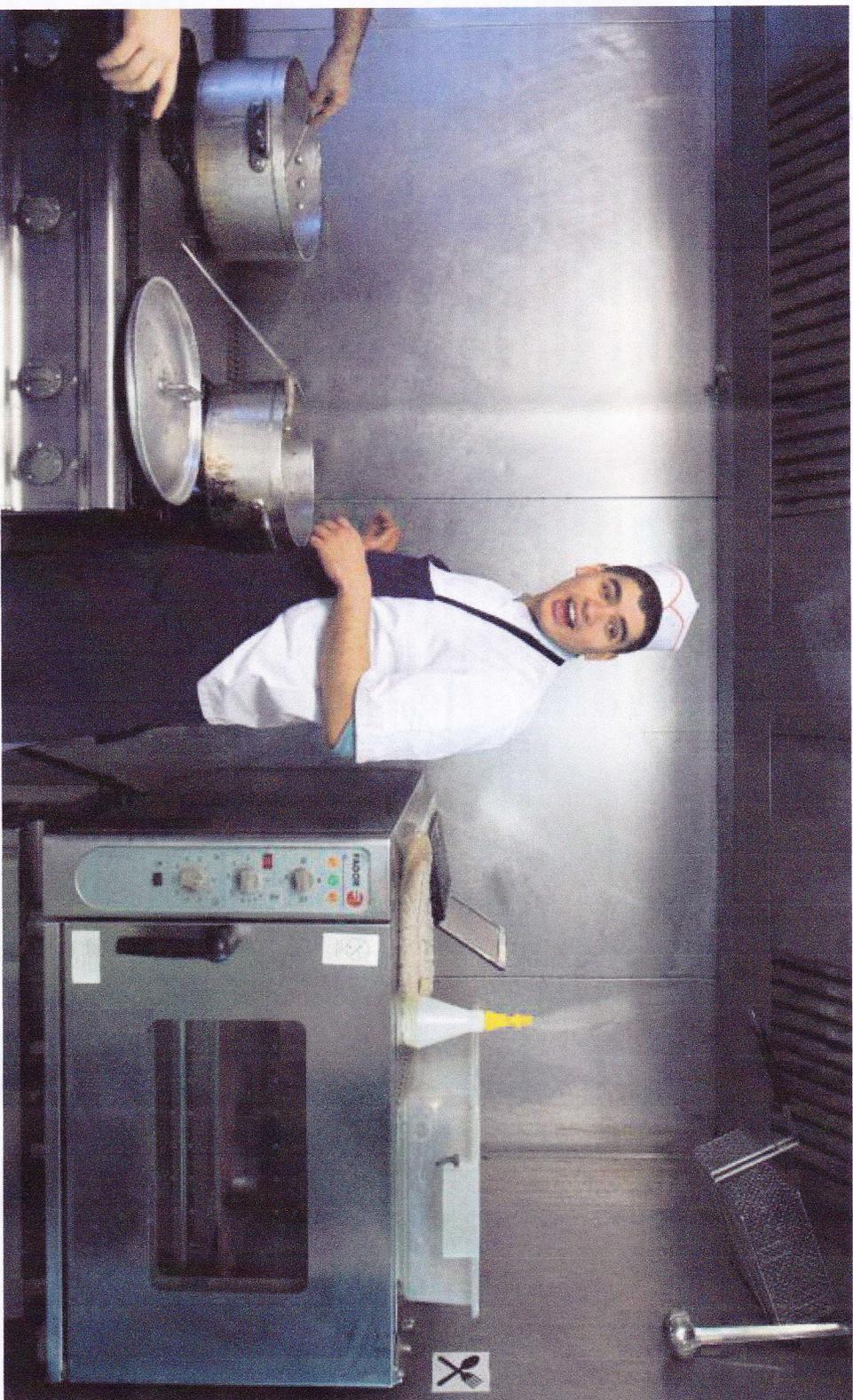
reuse, à regarder les vidéos tournées par Abdolnabab, le père, où l'on voit Nedja, sa jeune épouse, entourée de leurs deux fils. En 1974, ils avaient quitté leur Algérie natale pour venir s'installer en France, du côté de Clichy (Hauts-de-Seine). Aujourd'hui, le papa regarde avec nostalgie les images des premiers pas d'Amisss tenant la main de sa maman. Un beau petit garçon aux cheveux noirs et bouclés. « Il avait juste un problème, souligne sa mère, qui érie, elle, de fixer l'écran. Il bougeait dans tous les sens et ne réagissait à rien. »

L'ORL les rassure : Amisss entend parfaitement. L'orthophoniste les inquiette : elle ne peut rien pour lui. Le psychopédagogue les déroute : il n'ose annoncer le diagnostic. Il faudra qu'Amisss ait une rage de dents pour qu'enfin Abdolnabab mette un nom sur le problème de son fils. Depuis longtemps déjà, l'enfant ne supporte pas qu'on le soigne, et se débat tant ce jour-là que le dentiste lâche un peu trop fort : « Mais ce gosse est autiste ! »

Depuis, la vie des Hamoud est un combat. Un incessant combat contre le découragement, le regard des autres — la peur, la gêne et parfois le mépris qu'on y lit. Une bataille contre soi-même, aussi.

Chaque jour, Amisss et ses collègues préparent le déjeuner pour les 35 « Turbulents » de l'Esat et une quinzaine d'encadrants (moniteurs d'atelier, éducateurs, psychologues ou artistes invités). Les jours de spectacle, les Chapiteaux peuvent accueillir jusqu'à 150 convives.

Depuis, Nedja a renoncé à travailler. Les Hamoud ont revendu l'appartement de

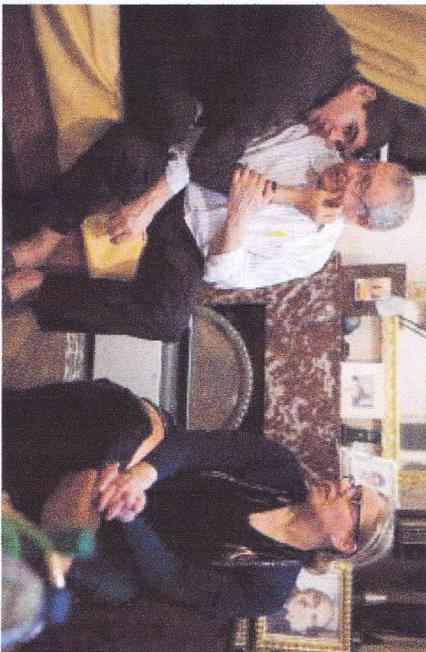




La France
de 2012

FUSION

Aniss avec ses parents, dans le Val-d'Oise. Quand l'école n'a plus su l'accueillir, sa mère a arrêté de travailler pour s'occuper de son fils, lui apprendre à lire et à écrire.



TRANSPORT Après avoir accompagné son fils au travail pendant deux ans pour économiser les 1 500 euros mensuels que lui coûtait le taxi, M. Hamoud a enfin obtenu, depuis un an, la prise en charge financière d'un transport individuel pour Aniss.

●●● Clichy, rappelant de trop mauvais souvenirs, et ses sort rétrécis dans le Val-d'Oise où, à la maison, Aniss a appris à lire et à écrire grâce à sa maman. Une chance quand la plupart des autres – contrairement au cliché de malades forcément surdoués – restent analphabètes. Aniss et sa mère sont toujours peu sortis. Nedja avait peur de le perdre, malgré la gourmette qui, aujourd'hui encore, au poignet du jeune homme, indique ses nom et adresse. Et puis, Nedja l'avoue : elle est gênée, en public, par les griffures que son fils peut lui infliger, lorsque, fou d'angoisse, il n'a rien pas à se faire comprendre. Très tôt, Nedja a aussi senti monter en elle un sentiment de culpabilité en regardant les dessins d'Aniss, qui représentaient de manière obsessionnelle un bébé relié à sa mère par le cordon ombilical. Vingt-trois ans après, le malaise n'est pas dissipé. Seuls un suivi psychologique et la religion musulmane – qui voit dans les handicapés des proches de Dieu promis au paradis

– l'aident à tenir. Abdelouahab, lui, s'est rélogé dans le travail en gérant un hôtel. Car, sans argent, et quand on manque tant de structures d'accueil en France, un autiste est souvent condamné à l'enfermement, chez lui ou à l'hôpital.

L'hôpital de jour, les Hamoud l'ont testé lorsque Aniss avait 7 ans. « Ils l'ont parqué derrière des barreaux avec des gamins qui le griffaient et se tapaient la tête contre les murs », raconte son père. Jamais Aniss n'y est retournée. Vers l'âge de 10 ans, l'enfant voit enfin la chance lui sourire. Elle porte ce jour-là un nez rouge, celui du clown et psychologue américain Howard Buten. Débarqué en Europe avec une fascination pour les autistes et des méthodes nouvelles, l'auteur de *Quand l'enfant*

5 ans, je m'ai tué a créé, en 1996, le centre Adam-Shelton. Un institut médico-éducatif qui accueille des jeunes selon les principes éducatifs par son fondateur : « Les autistes peuvent difficilement se mettre sur notre voie de communication. Alors nous devons chercher à nous mettre sur la leur. » Selon lui, l'autisme est certes un handicap, mais aussi une richesse, une autre façon de ressentir le monde. Un discours révolutionnaire, dans un Hérégone peu avoué sur la question. À l'époque, le débat ne faisait pas encore rage entre les approches psychanalytiques et comportementalistes d'un syndrome très mal connu, qui toucherait 7 personnes sur 1 000.

C'est à Adam-Shelton qu'Aniss se révèle, là où on ne l'attend guère : en cuisine. Rigoureux, voire maniaque, il a l'art d'y répéter parfaitement les gestes qu'on lui apprend. Vitrinose de l'éphébéisme, prince de la plonge, roi du tramais, il a trouvé un intérêt à l'existence. Mais, sa majorité atteinte, Aniss doit changer d'établissement et concréter un projet de vie. Une gageure !

C'est là qu'intervient Philippe Duban. Ex-comédien, ce psychologue a morté – avec le Dr Moïse Assouline, médecin directeur de l'hôpital de jour Santos-Dumont, à Paris (XV^e) – la compagnie théâtrale Tribulations, où l'on fait thier les mots artises et dessin de sortir ces jeunes de leur enfermement et de créer avec eux des spectacles de qualité, à même d'instruire un échange entre des mondes qui s'éloignent. C'est ainsi que, par la suite, sont nés à Paris les Chapiteaux turbulents⁽¹⁾, un lieu qui accueille des milliers de visiteurs. L'un des rares endroits où une personne comme Aniss peut espérer trouver un travail.

La has les « Tribulents », comme on y surnomme les autistes, font tout. Ils chantent, dansent, montent des expos, l'aveit, repassent et... cuisinent. Comme eux, les accompagnants sont multitaillés et apprennent chaque jour. Sans les Chapiteaux, Aniss aurait sans doute tourné en rond avec sa souffrance, chez lui ou ailleurs.



de paie – l'équivalent d'un smic, si l'on inclut les indemnités au titre du handicap. Sa fierté et celle des Chapiteaux. Une récompense aussi pour son père, qui, chaque jour durant deux ans, a dû, avant de se rendre au restaurant, qu'il dirigeait, emmener au travail son fils incapable d'emprunter seul les transports. Trois heures d'embouteillages pour économiser les 1 500 euros mensuels de taxi que cela lui coûtait auparavant. Aniss a dû aussi prendre sur lui : obéir, canaliser son hyperactivité. Et,



Le premier jour s'est mal passé. Comme souvent lorsqu'il est agacé par un changement de cadre ou d'hôte, Aniss s'est mis à taper du poing contre les murs, à triter les cheveux de la psychologue, à pousser des cris et des râles. L'équipe lui donne une seconde chance. Elle a aussi, entre temps, embauché Laurent, qui sait mieux que personne apaiser ce fragile colosse en lui appasant les mains sur la poitrine. « Aniss est très sensible au toucher : dès qu'il est bien, il vous caresse la joue ou vous passe le bras autour du cou, témoigne l'éducateur. Et comme il parle à peine, le langage corporel a beaucoup d'importance. »

En deux ans, Aniss est passé du statut d'apprenti à celui de travailleur protégé, avec une fiche

ÉCHANGE

Frank (en haut), le chef cuisinier, a adapté, avec Aniss, sa manière de travailler. Il lui explique, étape par étape, la marche à suivre, et le rassure dès qu'il est agacé.

sans comprendre vraiment pourquoi, cesser de toucher les selles des jolies femmes ! Frank, unique cuisinier professionnel des Chapiteaux, a aussi sa part dans cette victoire. Sans formation, il a appris sur le tas à travailler avec pour seuls aides ces fameux « Tribulents » qu'il faut sans cesse guider. « Mais avec un chef compétent, Aniss peut travailler dans un univers non protégé », assure Frank.

FORMATION

Le jeudi, Aniss (en bas) suit un cours de capoeira. Dans cet État artistique, il lui arrive même de participer à des représentations.

Le père aimerait justement que son fils se rapproche au plus près de la vie normale. Il rêve même pour lui d'un foyer. « Sur 7 milliards d'êtres humains, il existe forcément une femme qui saurait l'aimer, et lui offrir la possibilité d'une vie sexuelle normale. » Mais la mère d'Aniss, qui a décidé sa vie à son fils,

s'oppose à ce projet. « On est très bien comme ça ; et puis, elle ne saurait pas prendre soin de lui ! » Nedja ne s'en cache pas : lorsqu'elle n'aura plus la force de s'occuper d'Aniss, elle préférera que son fils parte avec elle. Qu'en pense l'intéressé ? Allongé sur le canapé du salon familial après sa journée de travail, Aniss regarde distraitement la télé, tandis que ses parents nous parlent. Dès qu'ils le prennent à témoin, il répond d'un « oui ! » enthousiaste, quelle que soit la question. Mais quel sens peut revêtir pour lui le mot avenir, quand seule le rassure la marche répétitive des jours et des tâches ?

À 59 ans, Abdelouahab projette de construire une deuxième maison au fond du jardin, afin que son ainé, plus tard, s'occupe d'Aniss. Sans illusion sur la solidarité d'une société qui n'a pas voulu de son enfant à l'école et manque cruellement de structures pour les handicapés âgés, il remercie ceux qui l'ont aidé, reconnaît que « les crédits ne peuvent être illimités ». Mais il rêve d'autre chose. D'une France où chaque classe « normale » accueillerait un enfant « anormal » accompagné d'un adulte référent. « Aniss y aurait imité ses camarades et aurait progressé : les élèves auraient appris à ne plus avoir peur de l'autre. » Cela a un peu évolué, mais pas assez à son goût. Pour lui, il s'agit d'une question morale : « Les autistes sont généreux, non pervertis par la société. Oublier ces anges, c'est se rapprocher du diable ! » En regardant la télé au côté de son fils, Abdelouahab a noté, dans le discours de chaque candidat à l'élection présidentielle, un mot qui les aurait concernés. Quelqu'un qui aurait ouvert le débat sur la différence, l'intégration des handicapés, leur droit à une sexualité, à un avenir. Mais il n'a entendu parler que du triplé A. Comme si sa sœur, depuis quelque temps, tour un pays était devenu autiste. ● O. L. N.

(1) Pour découvrir les activités et la programmation des Chapiteaux turbulents : www.tribulents.eu